



HAL
open science

Résumé de la communication intitulée “ Le savoir lexicographique de Galien de Pergame ” dans les “ Actes de l’Association des Études grecques. Année 2018–2019. N° 1289. Séance lundi du 11 mars 2019 ”

Nathalie Rousseau

► **To cite this version:**

Nathalie Rousseau. Résumé de la communication intitulée “ Le savoir lexicographique de Galien de Pergame ” dans les “ Actes de l’Association des Études grecques. Année 2018–2019. N° 1289. Séance lundi du 11 mars 2019 ”. *Revue des Études Grecques*, 2019, 132 (2), pp.XIV-XVI. hal-03951828

HAL Id: hal-03951828

<https://hal.science/hal-03951828>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes de l'Association des Études grecques Année 2018-2019

Citer ce document / Cite this document :

Actes de l'Association des Études grecques Année 2018-2019. In: Revue des Études Grecques, tome 132, fascicule 2, Juillet-décembre 2019. pp. 10-18;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2019_num_132_2_8610

Fichier pdf généré le 11/10/2022

Membre nouveau : Mme Patricia GODARD, professeure agrégée de Lettres classiques en lycée à Belfort, docteur en Etudes grecques (« La poétique du temps dans les tragédies conservées de Sophocle », dir. Michel Fartzoff), présentée par MM. Paul Demont et Michel Fartzoff.

Communications :

1. Mme Nathalie ROUSSEAU : « Le savoir lexicographique de Galien de Pergame ».

S'il a fallu presque un siècle pour que le nom de Galien, présent dès le 2^e tome de la *Revue des Études grecques*, en 1889 (dans le titre d'une étude déplorant notamment que le projet de Daremberg de publier les œuvres de Galien n'ait pas vu le jour)¹, réapparaisse dans le titre d'un article de cette *Revue*, en 1980², l'intérêt que porte le médecin de Pergame à la langue de la médecine est désormais mieux connu. Galien, grand érudit formé au temps de la seconde sophistique, était en effet parfaitement rompu à la philosophie, à la logique, mais aussi à la « grammaire » (γραμματική) – ce que nous appelons la « philologie ». Ainsi, depuis les travaux pionniers de I. von Müller ou E. Wenkebach, il est clair que Galien, dans son dialogue avec les commentateurs et scholiastes de tous types de littérature qui l'ont précédé, s'appuyait sur des sources précises et solides, sans nécessairement les nommer (les noms de ses prédécesseurs en matière de lexicographie médicale, Bacchéios de Tanagra, Zénon, Zeuxis, ou Glaucias de Tarente pour la période hellénistique, Érotien pour la période romaine, ne sont que très rarement évoqués) – ce qui peut expliquer que ses citations de poètes archaïques et classiques ne semblent pas toujours de première main, ou que ses définitions de tel ou tel terme trouvent un écho chez des lexicographes postérieurs, qui ont pu puiser aux mêmes sources. Par ailleurs, loin de se limiter à transmettre un héritage, Galien a développé sa propre réflexion sur la langue de la médecine, en particulier sur le danger des mots qui peuvent induire en erreur, et sur les exigences parfois contradictoires de clarté nécessaire à la communication et de respect inconditionnel de l'usage établi : l'importance qu'il accorde à la dénomination, pour des raisons à la fois exégétiques et didactiques, est illustrée par des analyses précises et techniques sur la forme des mots (dérivation, composition, figement de locutions), sur leur(s) sens (emplois propres ou figurés, métaphoriques ou catachrestiques), ainsi que sur leur usage (fréquence d'emploi, variation diachronique, diastratique [technicité], ou encore dialectale).

Cette réflexion sur l'usage, en particulier, qui reflète une conscience aiguë de l'existence d'une histoire de la médecine, et de la possibilité de différents usages selon les différentes écoles médicales, rend le témoignage de ce « lexicologue » (selon le mot de F. Skoda) capital, tant sur son propre vocabulaire que sur celui de ses prédécesseurs, et en premier lieu sur celui des textes hippocratiques. Or aucun de ses traités spécifiquement consacrés aux sujets « communs aux grammairiens et aux rhéteurs », τὰ τοῖς γραμματικοῖς καὶ ῥήτορσι κοινά (dont quarante-huit livres *Sur le vocabulaire des écrivains attiques*, suivant l'ordre alphabétique, ou cinq *Sur le vocabulaire courant d'Aristophane* par exemple), qu'il mentionne dans ses traités bio-bibliographiques³, n'a été conservé. Le traité des *Noms médicaux* (Περὶ τῶν ἰατρικῶν ὀνομάτων), dont seul le premier livre est connu, grâce à une traduction arabe⁴, porte avant tout sur « la meilleure façon d'employer les termes médicaux » (ὁπῶς

¹ A.G. Costomiris, « Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs et ceux dont le texte original est perdu, mais qui existent en latin ou en arabe. Première série : Hippocrate, Crateuas, Aelius Promotus, Galien », *RÉG*, 1889, t. 2, n° 8, p. 343-383.

² Cette fois seul, et non plus accompagné d'autres noms de médecins grecs : J. Jouanna & J. Taillardat, « Une vox nihili : *φηρατικῶς dans le *Glossaire hippocratique* de Galien (Kühn XIX, 151, 3). Corrections aux dictionnaires LSJ et Frisk s.v. φήρα et φήρ », *RÉG*, 1980, t. 93, nos 440-441, p. 126-135.

³ *De libris propr.* 20 (19.48 K), éd. & trad. V. Boudon-Millot, Paris, 2007 (l'authenticité des titres de chapitres de ce traité n'a pas à être mise en doute, comme l'a montré l'éditrice : voir note 4 à 1.1 [p. 136], p. 180). Voir aussi *De ord. libror. suor.* 5.1 et 4 (19.60-61 K), *ibid.*

⁴ Galen, *Über die medizinischen Namen*, arabisch und deutsch herausgegeben von M. Meyerhof und J. Schacht, Berlin, 1931.

μὲν ἄν τις ἄριστα χρῆτο τοῖς ἱατρικοῖς ὀνόμασιν : *Dieb. decr.* 1.4 [9.789 K] ; et si les quatre autres livres sont perdus, ils ne contenaient visiblement que des analyses étendues de quelques termes importants de la médecine, et non un lexique médical. Le seul travail proprement lexicographique qui reste de Galien est ainsi son *Glossaire hippocratique* (Γάληνοῦ τῶν παρ' Ἱπποκράτει γλωττῶν ἐξήγησις), récemment édité par L. Perilli (CMG V 13, 1, Berlin, 2017) ; mais celui-ci ne vise qu'à éclaircir certains termes hippocratiques, et non l'ensemble du vocabulaire médical – ni même hippocratique.

Dès lors, deux voies s'offrent pour prendre la mesure de l'immense savoir de Galien sur le lexique de sa discipline, au-delà des quelques exemples bien connus et souvent cités. La première consiste à relever les explications galéniques grâce à des termes-clefs comme le nom des auteurs anciens dont il cite des passages pour illustrer le sens de tel ou tel mot, ou encore le vocabulaire technique par lequel il décrit la formation, le sens ou l'usage des mots. Cependant, si certains termes techniques, comme ceux par lesquels l'emploi « au propre » (τῷ ὀνόματι / τῇ προσηγορίᾳ / τῇ λέξει κυρίως / ἰδίως χρῆσθαι) est distingué de l'emploi catachrestique (ἐκ καταχρήσεως) ou métaphorique (κατὰ μεταφοράν), sont bien attestés, d'autres sont peu fréquents : par exemple, plutôt que les termes spécifiques παράγεσθαι ou παρονομάζεσθαι « dériver de, être tiré de », c'est bien plus souvent une simple préposition ἀπό/παρά/ἐκ « d'après, à partir de » accompagnant un verbe ὀνομάζεσθαι *uel sim.* « être nommé » qui exprime une relation de dérivation.

De ce fait, afin de compléter les résultats fournis par cette première méthode, la lecture cursive des quelque dix mille pages de texte grec que compte l'œuvre galénique apparaît comme la voie la plus efficace et la plus sûre pour répertorier les mots médicaux à propos desquels le médecin de Pergame a estimé qu'une explication était nécessaire à ses lecteurs. À en juger par la façon massive dont Galien emploie le lexique de la dénomination (plus de 6 000 occurrences des verbes καλεῖν, ὀνομάζειν et προσαγορεύειν « nommer », près de 900 occurrences de l'expression ὁ λεγόμενος *uel sim.* « ce qui est dit », auxquelles s'ajoutent près de 1800 occurrences des substantifs ὄνομα et προσηγορία « nom »), cette recherche laisse augurer un renouvellement important de nos connaissances sur le savoir lexicographique de cet auteur dont la profonde influence sur la pensée médicale a persisté pendant de si nombreux siècles.

Observations de M. Charles de Lamberterie, Mmes Véronique Boudon-Millot, Françoise Skoda, M. Paul Demont.

2. M. Franco MONTANARI, « Le personnage de Clytemnestre de l'*Odyssée* à Eschyle : une relecture ».

Communication publiée en italien « Mito e poesia: la figura di Clitennestra dall'*Odissea* a Eschilo », dans *Συναγωνίζεσθαι. Studies in Honour of Guido Avezzi*, vol. 1, ed. by Silvia Bigliuzzi, Francesco Lupi, Gherardo Ugolini, Verona, Skenè, 2019, p. 147-65.

Observations de M. Charles de Lamberterie, Mme Diane Cuny, MM. Michel Fartzoff, Paul Demont.

La séance est levée à 19h.

N°1290. Séance du lundi 1^{er} avril 2019.

Séance commune entre la Société des Etudes latines et à l'Association des Etudes grecques.

La séance est ouverte à 17 heures, par le Président de l'Association des Etudes grecques M. Pierre Chiron, qui souhaite la bienvenue aux latinistes.

Le président a la tristesse d'annoncer la disparition dans la nuit du 20 au 21 mars de M. Marcel Detienne, directeur d'études honoraire en sciences religieuses à l'EPHE, professeur émérite de l'université Johns Hopkins, et membre de notre association.

Pour la première partie de la séance, notre président cède ensuite la présidence à M. Jean-Louis Charlet, président de la Société des Etudes latines.